



Photos: Alain Rischard

Un livre, main tendue, écrit par les déshérités, qui interpelle et pousse à la modification urgente de la loi sur la protection de la jeunesse

«VIVRE EN FAMILLE, NOTRE ESPOIR»

Les pauvres se mettent à l'écriture. Leur plume, hallucinante de sincérité et de fragilité, interpelle la société. Et le monde politique.

Le mouvement ATD quart monde, à Luxembourg, ne lit pas assidûment André Gide. Tout au moins en repousse-t-il une part des *Nourritures terrestres* lorsque le Prix Nobel assassine ces familles «foyers clos; portes refermées; possessions jalouses du bonheur». ATD ne dira jamais «Familles, je vous hais». Il plaide sa conviction aux antipodes: *Vivre en famille, c'est notre espoir*. Un véritable credo qui fait l'objet d'un livre dans lequel le mouvement, de long en large, inscrit «la parole de parents en situation de précarité.» Avec les parents précisément, il exprime sa certitude que la famille, certes entourée, accompagnée par des services sociaux et de l'éducation, reste la seule issue aux conséquences de l'extrême pauvreté toujours bien présente au Luxembourg.

Aussi, la séparation, l'enlèvement de leurs enfants envoyés dans les foyers d'accueil, restent un véritable drame pour ces parents. «*Ce que ceux-ci vivent alors est mal connu, mal compris*», retient Christiane Giovannoni, témoin de la souffrance et qui a coordonné la réalisation du livre.

Le quart monde, on en hérite. Il se transmet quasi de génération en génération. Les enfants placés ont des parents qui, eux-mêmes, ont subi la séparation d'avec leurs géniteurs. Ainsi va la vie. Ainsi va la pauvreté, si difficile à supporter, mais aussi à comprendre, à encadrer tant elle véhicule de malentendus. «*Pourtant*, ajoute Christiane Giovannoni, *le placement ne résout rien.*»

A leur corps défendant, les personnes concernées ne parviennent pas à faire passer le message à la société. D'elles-mêmes, elles

Apprendre à écouter le quart monde

MICHEL PETIT - mpetit@le-jeudi.lu

s'éloignent, se retranchent. «*Car, sachant qu'elles vivent dans un autre monde, elles ont peur. Peur de se rendre dans les services sociaux. Peur de perdre leurs enfants. Elles se sentent coupables de leur non-réussite. Tout cela rend les contacts bien plus difficiles encore. Et, finalement, si une institution écoute l'enfant, plus personne ne s'occupe de la famille dans son ensemble*», analyse encore ATD.

Casser l'enfermement

Ecouter: c'est bien l'objectif du livre fruit de la longue expérience d'ATD quart monde et plus précisément de son centre culturel, établi rue de Beggen, à Luxembourg. «*C'est leur livre, leur parole*, dit sans ambages le mouvement. *Nos témoins écrivent pourquoi ils ne fréquentent pas les travailleurs sociaux avec qui ils ont parfois de mauvaises expériences.*» Une expérience dont ils retiennent avant tout qu'ils sont considérés comme «*incapables d'élever leurs enfants*».

La faute à tout le monde. «*Les professionnels, surtout lorsqu'ils débutent leur carrière, n'ont pas assez de connaissances de ce que les gens vivent réellement. Ils ne savent pas à quel point le quart monde vit dans... un monde différent. Pour s'engager, ils doivent d'abord désapprendre.*»

Car le terrain n'est pas le livre. L'échange au coin de la rue, n'est pas la conversation dans l'amphithéâtre ou dans le prétoire. «*Dans notre centre culturel, nous découvrons*

les gens différemment. Il est tellement difficile d'avoir un lien, une relation profonde. Tellement cela prend du temps. Nous, nous prenons le temps.»

Et c'est ainsi que, avec le temps, beaucoup de temps,

les éducateurs comprennent que les enfants restent au centre des préoccupations des parents.

«*C'est pour eux que ceux-ci se battent. Ils sont le moteur de leur existence. C'est vraiment ce qui leur tient le plus à cœur. Leur enlever leurs enfants, c'est leur retirer ce qui leur donne l'envie de vivre. Il faut admettre cette souffrance des parents.*»

Ce, même si les services sociaux et les tribunaux de la Jeunesse cherchent avant tout la protection du mineur en danger, submergé par la précarité. «*Certes, l'attitude est positive. Mais il faut aussi prendre en compte la parole de l'enfant*», dit encore Christiane Giovannoni.

La famille poursuit un objectif, évident, tel que le paraphrase ATD quart monde: «*Nous voulons que la société ait un autre regard sur nous. Nous ne sommes pas les seuls responsables de notre situation. Nous sommes capables de faire de très belles choses. Nous nous engageons dans une action dont nous retirons beaucoup de fierté.*»

A cet égard, le centre culturel choisit volontiers la voie artistique, qui «*casse l'enfermement*». Joëlle Ludovicy, présidente, résume ainsi la teneur du livre qui «*révèle enfin l'importance d'entendre et de prendre en compte la parole des défavorisés, une condition indispensable vers des soutiens et des collaborations qui répondent à leurs aspirations*».

(Lire aussi page 40)

FRONT DU REFUS

«Ne laisser personne de côté: réfléchir, décider et agir ensemble contre la misère». Ce sera, au Luxembourg, le thème de la journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, à laquelle participent la maison culturelle d'ATD quart monde, le Centre culturel de rencontre de Neimënster et la commune de Differdange. Des défavorisés présenteront leurs œuvres créées à l'occasion des ateliers créatifs d'Echternach, Differdange et Oberkorn.